

ENSOR, AU-DELÀ DE L'IMPRESSIONNISME AU KMSKA, ANVERS L'exposition manifeste !



*BRASIL tarsila do amaral O lago, 1928 - Hecilda e Sergio Fadel
©Photo Jaime Acioli C Tarsila do Amaral*

Le Musée royal des Beaux-arts d'Anvers (KMSKA) qui possède le plus de toiles de James Ensor au monde propose l'apothéose de cette année anniversaire entre Ostende, Bruxelles et Anvers. Mais l'angle choisi vise à proposer de nouvelles pistes autour de sa grande polyvalence, comme le souligne Herwig Todts, commissaire, dans l'indispensable catalogue, qui bien au-delà des masques, est tout à fait pertinent. Si Ensor regarde du côté des Impressionnistes par l'intermédiaire du groupe des XX : Monet, Manet, ou du réalisme de Courbet, il embrasse aussi les fulgurances d'Odilon Redon, de Félicien Rops, John Martin, Edvard Munch, Ernst Josephson,

ou l'héritage de Rubens, Rembrandt, Goya dans ce qui reste son testament halluciné, *La Tentation de Saint Antoine*, exceptionnellement venu de Chicago. Un jalon essentiel de l'œuvre à rapprocher d'*Adam et Eve chassés du Paradis terrestre* (KMSKA), conçu la même année (1887) et qui porte la même folie. Rubens (*la Chute des anges rebelles*), frappé par la foudre de John Martin, tandis que des mammoth roses se profilent à l'horizon. Une approche darwiniste sous-jacente.

Le parcours reprend cette frise chronologique avec l'extraordinaire Manet *Coin de Café-concert* venu de Londres (National

Gallery) ou *La Vague* de Courbet (Musée des Beaux-arts de Lyon), le réalisme des *Buveurs d'absinthe* de J. François Raffaëlli (Fine Arts museum San Francisco) comparé aux *Ivrognes* d'Ensor, *le Marais* et *Le nuage blanc* d'Ensor dans le sillage du pleinairisme français.

Un point de bascule se joue autour de la lumière avec la *Mangeuse d'huitres* (1882), et des deux versions de *Salon bourgeois*, dont les couleurs vives penchent du côté du néo-Impressionnisme ou des fauves. Ensor compare Monet à un « *coloriste facile* » et pour lui l'art doit être une source d'extase, doit générer « *une illusion visuelle* », ce qui va aboutir à *la Tentation de Saint Antoine*, truffé de fantaisie burlesque et d'humour anarchiste avec ces bourgeois coiffés de hauts-de-forme, ces cortèges de personnages échappés des cabarets ou théâtres de marionnettes, ces déluges de catastrophes, monstres et démons de l'enfer, ces écorchés vifs... des images de contagion pour dénoncer la Belgique moderne d'alors : le colonialisme, le parti catholique, la maladie. Un collage très avant-gardiste. Ce réquisitoire va même jusqu'à la défense des animaux face aux pratiques de vivisection comme le souligne Patrick Florizoone avec *les Sept péchés capitaux* ou *les Infâmes vivisecteurs*. Une conscience écologiste avant la lettre.

Il faut rappeler quelques données biographiques pour comprendre l'irruption du macabre et le non-conformisme d'Ensor : le père, alcoolique vagabond, trouvé mort dans la rue, le départ précipité d'Ensor de l'Académie de Bruxelles pour rejoindre les XX et autres cercles (les Arts incohérents, salon burlesque et parodique), sa relation caustique à la religion, l'anarchisme. Le parcours s'arrête sur le monde des spectacles, le carnaval populaire, l'avènement de la lanterne magique, le cabaret de l'Enfer à Montmartre où l'on peut dîner sous un plafond orné de diableries, ou l'Eden-théâtre et le Musée du Nord à

Bruxelles, tout un monde occulte et souterrain où règnent l'exploitation et la violence, la prostitution, la discrimination raciale avec une fascination pour le difforme et le monstrueux. Des « curiosités » modernes qui, couplées aux illusions optiques et recherches sur la lumière, marquent fortement l'imaginaire d'Ensor, le hantent comme il le confie à Mariette Hanon dans une lettre de 1890.

Si Ensor est toujours rattaché aux masques, ils apparaissent dans son œuvre en 1883 avec *les Masques scandalisés* qui portent encore l'influence impressionniste. Couplés aux squelettes, ils permettent au peintre de se livrer à une critique de ses contemporains à partir de leurs occupations quotidiennes faussement lisses. Entre la férocité de *Squelettes se disputant un hareng-saur* et *Squelettes se disputant un pendu* avec la mention CIVET sur le cadavre, et la relative tendresse de *l'Étonnement du masque Wouse* et son décor orientalisant, l'horreur se niche dans les détails, dans tout un bric-à-brac qui rappelle la boutique de souvenirs de sa mère à Ostende. Un humour pince-sans-rire, moqueur très fin de siècle, « *zwanse* » mais qui n'a rien de sanguinolent. Dans cette veine, le chef-d'œuvre *L'intrigue* (1890) est le plus connu. La palette des carnations, les aplats purs entre le blanc et le rose est fascinante, violente. Les personnages à mi-corps renvoient à Rubens, de même que *l'Autoportrait au chapeau fleuri* (1893) qui a fait couler beaucoup d'encre avec son sens du travestissement. Apothéose des multiples autoportraits qu'il pratique, il se caricature et se métamorphose tant il se sent rejeté et blessé, raillé par la critique.

Parmi les autres peintres de masques, Emile Nolde, qui lui rend visite à l'atelier d'Ostende avec sa femme Ada, replace Ensor dans le contexte international, allemand où il connaît une certaine notoriété. Les masques de Nolde sont plus inspirés par ses visites au musée



Edouard Manet | Corner of a Café-Concert

ethnographique de Berlin et toujours issus de pays non européens, contrairement à son confrère belge. Le parcours se termine sur une composition abstraite d'Ensor, à rebours des motifs précédents d'une grande modernité et une œuvre de l'artiste contemporaine Marlène Dumas intitulée *Ensor, Andy Warhol meets His Maker*,

traduisible par « *Ensor, Andy Warhol rencontre son créateur* », message final d'une grande acuité. Ce crâne délavé par l'aquarelle dans une palette sourde synthétise tout et ouvre grand la postérité du peintre d'Ostende.

Inclassable, incompris, Ensor dans ses expérimentations les plus avant-gardistes, s'inscrit entre rupture et continuité dans son époque.

Marie de la FRESNAYE

« ENSOR, AU-DELÀ DE L'IMPRESSIONNISME » :

KSMKA, Leopold de Waelplaats 1, 2000 Antwerpen
Catalogue trilingue, 271 pages, 49,50 €
Hannibal éditions, en vente à l'élégante
librairie-boutique du KMSKA

Horaires : Lundi, mardi, mercredi et vendredi,
10h00-17h00. Nocturne le jeudi jusqu'à 22h00.



**Scannez pour
accéder au site**

ou tapez :
<https://kmska.be/fr/james-ensor>